

aussitôt mis à parler d'oiseaux et d'œufs dans un nid. Je suppose toutefois qu'il nous expliquera, un jour, comment ces pensées lui sont venues.

Or, dans son discours, le très honorable député a fait allusion aux ministres et il est juste qu'on réponde convenablement et loyalement à ses observations. Il a sévèrement repris le chef de l'opposition (M. Mackenzie King) parce que celui-ci avait laissé entendre que la place des ministres était à leurs sièges. Il peut y avoir, et il y a certainement, certaines circonstances où les affaires du pays exigent l'absence des ministres pendant qu'ils traitent ailleurs des questions importantes. Cependant, je ne puis concevoir de circonstance qui rende impossible à un ministre d'assister une heure ou une demi-heure aux débats de la Chambre, pendant la session, et surtout aux débuts de la session, de manière à ce qu'un député désirant questionner le ministre puisse avoir l'accasion de le faire et que tous les renseignements voulus parviennent au public. C'est tout ce que le chef de l'opposition voulait dire et je crois que c'est parfaitement juste. Si nous devons jouir du gouvernement responsable et si tous les actes des ministères doivent être connus du public il est à désirer qu'à certain moment du jour—peut-être pas tous les jours, bien que cela vaudrait mieux—les ministres de la couronne se trouvent à leurs sièges pour répondre aux questions qui pourront leur être posées touchant l'administration de leurs ministères.

Quant à la position du premier ministre (sir Robert Borden), il se peut que mon honorable ami (sir G. Foster) n'ait pas exactement saisi la portée des observations du chef de l'opposition, et je crois devoir donner des explications au sujet de ses remarques à propos de l'absence du premier ministre. Certainement qu'en ma qualité d'habitant de la Nouvelle-Ecosse j'ai toujours ressenti la plus grande admiration pour le premier ministre, et c'est sincèrement que je regrette son absence de la Chambre. Les mêmes sentiments à son égard sont entretenus, j'en suis certain, par tous les membres de la gauche et je crois que rien ne saurait être plus injuste pour le chef de l'opposition que de laisser croire un instant qu'il a critiqué le premier ministre à cause de son absence provoquée par des exigences du moment. Ce que le chef de l'opposition a suggéré, c'est que, si c'était possible, le leader du Gouvernement se trouve à la Chambre puisque c'est lui qui est responsable devant le peuple et sur les épaules de qui retombe le fardeau de diriger le Gouvernement.

Dans les circonstances actuelles, il paraît que c'est impossible. Cependant, des rumeurs courent au sujet du désir qu'aurait le premier ministre d'être relevé de ses fonctions. Nous n'avons pas, du moins de notre côté, d'autre moyen d'obtenir de renseignements que par la voie des journaux et des rapports qui sont répandus dans la presse du parti ministériel. Quand ces rapports, soi-disant autorisés par la direction du parti, ne sont pas contredits, nous avons le droit de croire aux déclarations qu'ils contiennent. Ces rapports nous ont appris que le premier ministre désirait, et même désirait ardemment se débarrasser de la responsabilité qu'entraîne la direction du Gouvernement, cela pour cause de santé, et on ajoutait qu'une pression avait été exercée sur lui pour lui faire abandonner ce privilège cruellement, ses amis ont insisté pour qu'il conserve le pouvoir, sans souci des effets qu'un séjour obligatoire à son poste pourrait avoir sur sa santé, et cela dans le but de prolonger de quelques années l'existence d'un ministre décrépît, décomposé et marqué par la mort. Telles sont les observations que le chef de l'opposition s'est permises et je ne crois pas que l'honorable ministre qui dirige le Gouvernement veuille sciemment donner une fausse interprétation à ses paroles. Il peut avoir mal compris ce qui s'est dit, mais je veux bien lui faire comprendre, comme je le veux faire comprendre à tout le pays, que le premier ministre jouit des plus ardentes sympathies de ses amis de la gauche et que nous serons prêts à lui accorder tout le temps qu'il désirera, sans égard aux ennuis que cela pourra causer, s'il s'agit des intérêts de sa santé, car nous avons tous le désir de revoir le premier ministre reprendre son ancienne vigueur. Je compte que cela fera comprendre à tous ceux qui peuvent m'entendre que le chef de l'opposition n'avait autre chose dans l'idée que ce que je viens d'exprimer.

Nous comptons avoir des nouvelles de cet honorable ministre qui est allé en plénipotentiaire du Gouvernement rencontrer notre premier ministre dans la très sainte ville de New-York où il semble que se débrouille tout ce qui intéresse notre pays. Halifax est la capitale de la Nouvelle-Ecosse et a toujours été regardée comme très loyale. Le premier ministre y est passé. Pourquoi les représentants du Gouvernement n'ont-ils pas choisi cet endroit comme le lieu où ils devaient entrevoir le premier ministre?

Non, ils devaient laisser Halifax de côté et décerner à la ville de New-York l'honneur qui revenait à la capitale de la Nouvelle-Ecosse. Néanmoins, nous espérons qu'ils ont de bonnes nouvelles à nous ap-